

Dès la deuxième séance, le docteur Verdier - qui s'était montré très cordial et souriant - lui avait permis d'évoquer le mal dont il souffrait. Ce psychiatre échangeait avec son patient, contrairement à Morel qui lui demandait de s'allonger, attendant vainement ainsi qu'il se confie. Non, cette fois, c'était différent ! Ils conversaient librement : un véritable dialogue, une façon intelligente de s'approprier le mal pour mieux le guérir. D'après le médecin, il souffrait d'un trouble de la personnalité appelé « borderline ». Il s'agissait d'une maladie mentale qui apparaissait dans l'enfance, souvent due à un traumatisme, puis se développait dangereusement au moment de l'adolescence. Une personne « borderline » était sujette à des réactions émotionnelles disproportionnées par rapport à la situation, à des impulsivités incontrôlées. Le médecin l'avait rassuré en lui expliquant que ce n'était pas dans sa nature d'avoir de tels comportements, mais bien une des conséquences de cette maladie appelée aussi « trouble de régulation des émotions ». Il n'était donc pas fou, juste malade ! Et cette maladie, le médecin le lui avait certifié, pouvait se soigner à l'aide de médicaments et d'une thérapie adaptée. Le seul point noir qui subsistait pour le docteur Verdier résidait dans les cauchemars de son patient. Les personnes « borderline » se lançaient dans des colères spectaculaires, elles avaient des comportements d'une extrême violence en dehors de toute maîtrise. Elles représentaient donc un danger pour leur entourage comme pour elles-mêmes. Mais pas lui...

*(à suivre)*